

Des voyages

Michel Giraud
16 janvier 2011

Voyage à Strasbourg

Les Cafés géographiques ont proposé aux adhérents de l'association un voyage de deux jours à Strasbourg, les 27 et 28 mars 2010. Le voyage est organisé par Maryse Verfaillie, qui fut professeur en classes préparatoires à Lakanal. Maryse Verfaillie est accompagnée par Pierre-Emmanuel Bécherand, Valentin Miclot et Thomas Lecourt, trois de ses anciens élèves en khâgne, titulaires d'un magistère d'aménagement et d'urbanisme de Paris-I, spécialisés dans l'étude urbaine de Strasbourg. Tous les quatre prendront tout à tour la parole durant ces deux journées.

Les modernités successives ont modelé l'apparence de la ville de 1870 à aujourd'hui avec une vision unitaire. Au projet bismarckien, inspiré de l'idée de la grandeur impériale et transformant la ville à l'image du Reich, a succédé un autre grand projet. Il vise à faire de Strasbourg une métropole en avance sur son temps, métropole des deux rives (transfrontalière) et métropole durable, avec de nouvelles percées, de nouveaux espaces publics, le tout largement piétonnier et cycliste et ordonné sur des perspectives architecturales véritablement contemporaines. Une place de choix est faite à la culture, avec la volonté de devenir ou de redevenir une métropole culturelle.

La disparition de fait de la frontière avec l'Allemagne permet d'envisager une conurbation avec Kehl, au-delà du Rhin.

Samedi 27 mars 2010 : la Communauté urbaine, le port et le Rhin, jusqu'à Kehl

Comme Strasbourg est une ville qui se visite à pied et que " l' il ne s'y ennuie jamais " (Le Corbusier), nous partons pour deux grandes journées.

Éric Chenderowsky, directeur de la Communauté urbaine de Strasbourg, nous présente la maquette de la ville. Cette maquette de plusieurs mètres de long reproduit l'ensemble de la ville de Strasbourg, jusqu'au Rhin, et même au-delà (Kehl est présente), ainsi que la campagne environnante (le parcellaire des champs est figuré). Outil de représentation urbaine, elle a été étendue à plusieurs reprises. Récemment, l'apparition de Kehl est un symbole important.

La maquette de la Communauté urbaine de Strasbourg : un outil de représentation urbaine



Photographie Jean-Pierre Nemirowsky

É. Chenderowsky nous fait ensuite passer dans la salle de conférence pour nous présenter les grandes lignes de l'urbanisme à Strasbourg ces vingt dernières années, avec notamment les thématiques de la poussée de la ville vers le Rhin et du projet Strasbourg-Kehl : une centralité urbaine pour le XXI^e siècle ou comment une friche industrialo-portuaire hier périphérique doit se transformer en " centre " d'une agglomération transfrontalière. Trois équipements dominent les années 2000 : le centre de la Musique et de la Danse, le centre commercial ZAC Étoile et la médiathèque communautaire.

A la fin de la conférence, il nous est distribué le *Guide Gallimard Strasbourg-Kehl 1900-2000*.

Le samedi après-midi, nous sommes reçus à la Cité de la musique (due à Henri Gaudin) par la directrice adjointe du conservatoire. Puis nous poursuivons vers le Rhin par la médiathèque, les anciens entrepôts du bassin d'Austerlitz, le port, avec la réutilisation de la friche industrialo-portuaire pour en faire le lieu de la nouvelle centralité de l'agglomération strasbourgeoise. La visite du jardin des Deux-Rives est l'occasion de découvrir la passerelle piétonne sur le Rhin, élément central du jardin, qui constitue un trait d'union fort entre la France et l'Allemagne.

Vue d'ensemble du bassin d'Austerlitz, avec la Cité de la Musique (en bas) et la médiathèque (au milieu du bassin)



Photo Communauté urbaine de Strasbourg

De l'autre côté du Rhin, Kehl propose un quadrillage néo-classique entrecoupé d'un îlot de villas romantiques, avec quelques références à l'Art nouveau.

De retour à Strasbourg, nous dînons au Zuem Strissel, le plus ancien restaurant de la ville, avant de repartir pour une balade nocturne dans la Petite France.

Dimanche 28 mars 2010 : la gare, le quartier des institutions européennes, la ville allemande et le centre ancien

Le dimanche matin, nous faisons le point sur l'arrivée de la ligne à grande vitesse à Strasbourg, qui a permis d'aménager la gare, avec l'ajout d'une deuxième façade en verre, et l'esplanade.

Nous partons ensuite pour le quartier des institutions européennes et ses bâtiments emblématiques : le Parlement européen, construit en 1997, le Palais de l'Europe, construit en 1977 par Henri Bernard, qui abrite le Conseil de l'Europe, et le palais de la cour européenne des droits de l'homme, à la jonction de l'Ill et du canal de la Marne au Rhin, qui abrite l'instance juridique d'application du Conseil de l'Europe.

L'hémicycle du Parlement européen



Photographie : Jean-Pierre Nemirowsky

Après un passage par le jardin de l'Orangerie, la place de la République est l'occasion d'évoquer la ville allemande et de la centralité urbaine du XIXe siècle et du début du XXe siècle, avec une nouvelle ville (créée par Conradt) qui se voulait la vitrine de l'Empire allemand, un petit Berlin en Alsace, une ville moderne, saine et planifiée, tout en étant touchée par l'Art nouveau.

Passés l'église Saint-Paul et l'université de Strasbourg, nous avons obtenu le droit de visiter le grand établissement municipal des bains (1904), un bâtiment de la période hygiéniste richement décoré. Après le lycée international des Pontonniers au style qui allie les réminiscences gothiques et les références à la Renaissance allemande et des composantes de l'Art nouveau, et la place Saint-Étienne, célèbre pour sa statue de l'oiseleur à mésange, nous déjeunons au Brasseur, célèbre pour énorme alambic, de flamküches, arrosées d'une bière de mars.

Le dimanche après-midi est consacré à un circuit autour de la cathédrale avec comme thème le centre ancien (centralité première), consolidé et aussi perçu comme musée (muséification), le Palais Rohan, l'Oeuvre Notre-Dame, le jardin gothique. L'obligatoire visite de la cathédrale (et de son incroyable horloge astronomique) est l'occasion de rappeler les grandes lignes de l'histoire de la ville et d'admirer les éléments de la place : maison Kammerzell, pharmacie du Cerf.

En fin d'après-midi, nous abordons le circuit de places en places : quatre places très pratiquées, très connues, avec des logiques différentes : modernisation du centre, du XVe aux XVIIIe siècles, puis aujourd'hui rénovation urbaine, avec le partage des espaces publics entre piétons, tramways et cyclistes et la mise en valeur du patrimoine. Ce sont la place de Broglie, la place de l'Homme-de-Fer, la place Kleber, la place Gutenberg.

La place Gutenberg : le partage des espaces publics entre piétons, cyclistes et automobilistes (parking souterrain) et la mise en valeur du patrimoine



Photographie : Jean-Pierre Nemirowsky

Après l'église Saint-Thomas et son mausolée du maréchal de Saxe, nous poursuivons par la Petite France, un ancien quartier industrialo-portuaire où la maîtrise de l'eau était prépondérante.

La dernière partie du circuit nous amène au barrage Vauban, à l'Hôtel du Département et au musée d'art contemporain.

Après un regard sur le bâtiment de l'Ena et sur le Centre d'études européennes, nous nous retrouvons à l'hôtel, constatons que le podomètre affiche 12 km, et le groupe se disloque, non sans avoir remercié chaleureusement Maryse Verfaillie pour ces deux journées.

Compte rendu réalisé par Michel Giraud, relu et amendé par Maryse Verfaillie.

Pour lire la version longue de ce compte-rendu :

